

---

Cédric Mayrargue

## **Albert de Surgy, *Synchrétisme chrétien et rigueur antipentecôtiste en Afrique noire occidentale. Le cas béninois***

Paris, L'Harmattan, 2002, 349 p. (coll. « Études africaines »)

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Cédric Mayrargue, « Albert de Surgy, *Synchrétisme chrétien et rigueur antipentecôtiste en Afrique noire occidentale. Le cas béninois* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.81, mis en ligne le 25 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1004>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1004>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

apparaît comme une énigme – qu'elle ne laisse pas d'être, d'ailleurs, même pour l'indianisant. Il y a, outre un index, dix-huit pages de « References » comprenant une liste de films sur l'Inde, puis une abondante et utile bibliographie.

André Padoux.

124.80

SORREL (Christian).

**La République contre les congrégations. Histoire d'une passion française (1899-1904).** Paris, Cerf, 2003, 266 p. (bibliogr., tabl., index).

Le titre du livre dit bien quel en est l'objet, mais à la fois il l'élargit (le premier tiers traite du XIX<sup>e</sup> siècle) et il le restreint (en privilégiant le *vécu* catholique de cette « persécution », qu'on ne saurait sous-estimer, mais qui ne dispense pas d'écouter *l'altera pars*). On appréciera la synthèse claire, documentée, élégante ici présentée, qui, à un siècle de distance, répond à un vrai besoin. L'auteur dit bien l'inquiétude, l'angoisse, voire l'exaltation qui s'emparent des esprits devant une politique qui évoque l'empire romain et ses martyrs. Il en laisse aussi le dernier mot au P. de Foucauld : « Jésus soit loué de ce que la persécution, en fermant vos écoles, a élargi votre champ d'apostolat » (p. 219). De fait, bien des congrégations expatriées ont trouvé à l'étranger un second souffle.

C.S. nous raconte une *histoire vraie*, la mémoire longue des congrégations. À ce jour, il nous manque encore une histoire critique de ce chapitre de la « guerre des deux France ». Histoire politique des mentalités : pourquoi une telle hostilité républicaine à l'égard des congrégations ? Sans doute à l'égal de l'hostilité de celles-ci à l'encontre de la République. Histoire parlementaire : dépouiller la collection du *Journal officiel*. Histoire (et non seulement étude) juridique : il ne suffit pas de connaître les textes en vigueur, ni même la pratique administrative fondée sur eux et ses variations ; il faut regarder l'usage qui en est fait par les gouvernements successifs (la thèse monumentale de Jean-Paul Durand y dispose). Histoire statistique : les chiffres disponibles se contredisent et les bons chiffres ne sont pas faciles à établir (on constatera ici plusieurs contradictions entre le tableau des pages 227-230 et les cartes des pages 70-71). Et surtout histoire économique : le fameux « milliard des congrégations » se limite à la propriété immobilière, mais sans distinguer entre congrégations autorisées (non visées) et non autorisées, ni entre

propriété publique ou privée, ni, dans les immeubles simplement occupés par les congrégations, ce qui appartenait légitimement à des tiers. Enfin, à l'exception des congrégations enseignantes masculines (les féminines ont bénéficié d'un sursis) et de certaines hospitalières féminines (Assistance publique), de congrégations autorisées mais pas dans les formes (en Savoie avant tout) ou jugées s'être écartées de leur but (lazaristes), les congrégations légalement autorisées ne furent pas touchées. Une histoire exceptionnellement confuse et embrouillée.

Émile Poulat.

124.81

SURGY (Albert de).

**Synchrétisme chrétien et rigueur anti-pentecôtiste en Afrique noire occidentale. Le cas béninois.** Paris, L'Harmattan, 2002, 349 p. (coll. « Études africaines »).

Cet ouvrage constitue le dernier volet d'une trilogie consacrée par l'auteur aux différentes expressions chrétiennes contemporaines au Bénin. Après une étude détaillée de la plus importante Église prophétique du pays, l'Église du Christianisme céleste (*L'Église du Christianisme céleste. Un exemple d'Église prophétique au Bénin*, Paris, Karthala, 2001 [cf. *Arch.* 118, pp. 45-56]), puis une exploration de la nébuleuse pentecôtiste (*Le phénomène pentecôtiste en Afrique noire. Le cas béninois*, Paris, L'Harmattan, 2001 [cf. *Arch.* 118.33]), c'est à des mouvements chrétiens ne relevant ni du prophétisme, ni de la mouvance pentecôtiste, que l'A. s'intéresse cette fois-ci. Il construit ainsi deux catégories analytiques, qui lui permettent de regrouper ces autres organisations et qui composent les deux parties de l'ouvrage : les « *Églises synchrétiques* » et les « *Églises réfractaires au pentecôtisme* ».

Plus qu'à une analyse en profondeur de ces dynamiques chrétiennes, c'est cependant à une simple présentation de différentes Églises que se livre l'A., chaque chapitre – il y en a une dizaine – étant consacré à une structure chrétienne précise. Le traitement réservé à chacune d'entre elles s'avère inégal, au niveau de l'espace accordé (de 3 à 120 pages) et en ce qui concerne le contenu des développements : éléments historiques, présentation des activités, parfois longs comptes rendus d'observation de cultes et, pour trois d'entre-elles, données issues d'entretiens réalisés avec des fidèles. Les Églises retenues sont de taille variable, plusieurs s'apparentant d'ailleurs à des « *micro-Églises de quartier* ». On regrette l'absence d'introduction, de

transition et de conclusion (comme d'ailleurs de références bibliographiques), qui auraient permis à l'A. de mieux préciser sa démarche, au-delà de la description successive de ces différents mouvements. On découvre avec intérêt l'histoire de certains groupes, au travers de récits de fondation, comme les visions de « *la jeune Véronique* », qui durèrent plusieurs mois en 1994, et qui, fidèlement retranscrites dans un cahier de 174 pages, constituent le texte fondateur de l'Église œcuménique chrétienne 'Sang de Jésus', située à Porto-Novo.

Revenons cependant sur les catégories proposées par l'A. Par « *Églises syncrétiques* », il faut comprendre des mouvements où se mêlent des traits caractéristiques de différentes Églises : prophétique, évangélique, pentecôtiste, voire catholique ou même orthodoxe. Le travail de conceptualisation de cette catégorie demeure peu approfondi : ce syncrétisme, qui est donc circonscrit à l'intérieur du champ du christianisme, est parfois, mais rarement, revendiqué par les responsables religieux ; il concerne tantôt les doctrines, tantôt les pratiques, voire les modes d'organisation. La seconde catégorie regroupe des « *Églises réfractaires au pentecôtisme* ». Plus encore que la première, elle pose problème par son côté fourre-tout : les Témoins de Jéhovah y voisinent ainsi avec une Église baptiste. Regroupement hétéroclite de structures dont le refus du pentecôtisme, en fait de manifestations jugées trop expressives et émotionnelles, est au mieux un plus petit dénominateur commun, mais est le plus souvent bien loin de constituer une caractéristique essentielle de ces Églises. Pourquoi alors en faire un élément à ce point discriminant ?

Cette typologie débouche finalement sur des catégories par défaut. Si, derrière cette classification, transparait bien la pluralité et la diversité des expressions chrétiennes contemporaines, c'est au risque, cependant, de relativiser la porosité qui existe entre elles. En particulier, il n'est pas certain que pour les fidèles, qui n'hésitent pas à modifier leur affiliation religieuse, les différences soient à ce point fondamentales. Une autre approche, plus dynamique et transversale, pourrait souligner la circulation – des individus (les convertis mais aussi les pasteurs), des références et des valeurs, des ressources matérielles ou symboliques, des modalités d'évangélisation... – à l'intérieur de l'ensemble de la sphère chrétienne. Les frontières entre les différentes catégories d'Églises se révéleraient alors certainement plus fluides et mouvantes que ne le laisse voir une classification quelque peu arbitraire.

Cédric Mayrargue.

124.82 TARDAN-MASQUELIER (Ysé).

**L'Hindouisme : des origines védiques aux courants contemporains.** Paris, Bayard Éditions, 1999, 384 p. (bibliogr., glossaire).

Frappée par la fascination que l'Inde et ses traditions religieuses ne cessent de susciter, Y. T.-M. tente ici de relever un double défi. L'auteure propose une ambitieuse vue d'ensemble de l'hindouisme ; celle-ci se veut accessible à un public non indien tout en conservant néanmoins une approche historique rigoureuse. L'étude se décline en cinq volets qui lui confèrent une lisibilité appréciable. Ils comprennent une introduction aux sources textuelles de l'hindouisme et dessinent l'évolution des grands courants théologiques et philosophiques hindous. Le troisième volet s'intéresse plus particulièrement à l'organisation sociale découlant de l'hindouisme : castes, rythme de la vie religieuse, rites de passages, voie(s) de salut. Dans un quatrième temps, l'A. trace l'évolution historique des grands courants hindous vishnouistes et shivaïtes et décrit les contacts que l'Inde a entretenus avec l'islam et l'Occident. Enfin le dernier chapitre concerne l'hindouisme d'aujourd'hui à partir de sa réforme, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sont évoqués les maîtres indiens qui ont influencé l'Occident et l'évolution politique de l'Inde contemporaine dans laquelle la religion conserve un rôle déterminant.

On appréciera cette vision panoramique qui semble une bonne introduction générale à l'hindouisme, notamment pour ses repérages historiques et son approche accessible des textes religieux. En revanche, je suis plus réservée quant à l'analyse de l'hindouisme contemporain. La sympathie que l'A. nourrit pour son objet d'étude la conduit parfois à avancer des points de vue qui mériteraient d'être discutés. En particulier, nous nous interrogeons sur la pertinence de la présentation de la *Vishwa Hindu Parishad*, organe religieux du nationalisme indien, comme une Église hindoue (p. 352) et celle de l'Inde contemporaine en tant que « démocratie laïque » (p. 330).

Véronique Altglas.

124.83

THEISSEN (Gerd).

**La Religion des premiers chrétiens, Une théorie du christianisme primitif.** Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2002, 528 p. (Traduit de l'allemand par Joseph Hoffmann) (bibliogr., index) (coll. « Initiations au christianisme ancien »).

Après de nombreux travaux, même connus en milieu francophone, dont *L'Ombre du Galiléen* (déjà la 9<sup>e</sup> édition, Paris, Cerf, 2000),